

LE PEUPLE HUICHOL

Indiens de la Sierra Madre



CENTRE CULTUREL DE LA SOMME
61, Rue Saint Fuscien 80000 Amiens
DU 22 FEVRIER AU 26 AVRIL 1992

UNE EXPOSITION DE L'ASSOCIATION "SOUTIEN A L'EXPRESSION INDIGENE"


Le cycle "Voies d'Amériques", initié par le Département de la Somme, s'est donné comme objectif de réunir tous les acteurs de la vie culturelle locale disposés à mener une réflexion sur les circonstances et les conséquences de la rencontre des deux mondes et une action dans le cadre de leur activité.

Pour avancer dans une telle réflexion, il importe en premier lieu de se documenter. C'est le sens de cette exposition consacrée aux "Huichols", une population qui semble témoigner, par la fidélité à la tradition, d'une vie sociale des indiens telle qu'ont pu la découvrir les conquistadors.

Je rends hommage aux travaux de collectage et de recherche de l'association "Soutien à l'Expression Indigène", et je remercie le Centre Culturel du Mexique, sans la collaboration duquel cette passionnante exposition n'aurait pas pu être présentée au Centre Culturel de la Somme.

Christian de la Simone
Chargé de Mission pour les Affaires Culturelles
du Conseil Général de la Somme





Les Huichols

Originaires du plateau semi-désertique de San Luis Potosí qu'ils sont contraints de quitter vers 1200, les indiens Huichols trouvent refuge en plein cœur de la Sierra Madre (900 km au nord-ouest de Mexico) sur les terres s'étendant en partie sur les états du Nayarit, du Jalisco et du Zacatecas à l'ouest du Mexique. Aujourd'hui la population huichole, composée de quinze mille personnes, est répartie en cinq communautés, sur un territoire de 4 200 km² qui leur a été concédé par le gouvernement mexicain : une région montagneuse au climat tropical, dont les sommets culminent à près de 3 000 m, faite de gorges, précipices, cours d'eau et hauts plateaux. Ce territoire inhospitalier a toujours rendu les communications extrêmement difficiles et dangereuses, et a largement contribué à isoler et protéger les huichols, leur permettant ainsi de vivre aujourd'hui selon leurs traditions ancestrales, sans pénétration du monde extérieur.

La société huichole est dirigée par le "conseil des sages", élu tous les cinq ans parmi les anciens pour leur connaissance de la tradition et leur capacité à entrer en contact avec les ancêtres et les divinités, qui sont partout présents. Les autorités civiles, reconnues par l'état mexicain, sont remplacées chaque année et se composent d'un gouverneur et de plusieurs administrés appartenant à la communauté.

C'est la religion qui guide la vie des huichols. Elle s'organise autour de la trilogie sacrée "Cerf, Maïs, Peyotl" signifiant : Chasse, Agriculture, Cueillette. Ces trois nourritures déterminent leur cycle de vie annuel.

Cerf : nourriture de l'homme nomade ,

Maïs : culture de l'homme sédentaire;

Peyotl : nourriture de l'esprit (il est utilisé à des fins curatives ou de manière rituelle)

Ces trois éléments sont indispensables à la survie de la culture des indiens huichols.

La vie quotidienne

"Le premier homme huichol vivait seul avec un chien noir. La journée, pendant qu'il travaillait au "KOAMIL" (son champ de maïs), son chien restait au campement pour veiller.

Lorsqu'il rentrait, le soir, fatigué de son labeur, il se nourrissait auprès du feu, son chien noir à ses côtés.

- Ah ! qu'il est dur de moudre le maïs après une journée de travail ! Et comme il est difficile de se reposer la nuit et de se réchauffer près du feu avec son chien !

Le lendemain, lorsque le premier huichol rentra chez lui, il fut surpris de trouver de l'eau et des tortillas auprès de son feu. Il interrogea son chien noir, mais celui-ci ne répondit pas. Alors, il se mit à manger sans plus s'interroger sur cet heureux bienfait.

Les quatre jours qui suivirent lui réservaient la même surprise : chaque soir, à son retour il trouva de l'eau et des tortillas posées là, non loin de son chien.

Le cinquième jour, le premier des huichols décida de percer le mystère : il fit mine de partir, mais se cacha aux alentours afin d'observer ce qui se passait chez lui.

Il vit le chien noir se redresser sur les pattes arrières et retirer son pelage pour laisser apparaître une belle créature. C'était une femme.

Tandis qu'elle se mit à moudre le maïs, l'homme huichol s'empara de la peau de l'animal et la jeta dans les flammes.

C'est ainsi que fut créée la première femme huichole*.



Il n'existe pas de cérémonie de mariage chez les indiens huichols, mais l'accouplement s'établit selon certaines règles.

Dès l'âge de seize ans, le jeune homme ayant prouvé son habileté à la chasse et son efficacité pour les travaux des champs, se met à la recherche d'une compagne, qu'il choisira bien souvent jeune (douze ou treize ans). En aucun cas il ne devra porter son choix sur un membre d'une communauté voisine, ou pire sur une métisse ou une étrangère, sous peine de se voir rejeter par sa communauté d'origine.

Mais avant de bénéficier de la compagnie d'une femme, le huichol devra prouver sa dévotion et sa fidélité en amour. Durant cinq ans, chaque année, le jeune prétendant devra venir présenter ses intentions aux parents de sa bien aimée. Il devra venir vêtu de son plus beau costume. Il remettra des offrandes et des présents au chef de famille et offrira ses services de bon travailleur. Cependant, sa requête sera rejetée cinq années de suite, période durant laquelle le jeune huichol se gardera d'avoir des rapports avec d'autres femmes, auquel cas il perdrait sa crédibilité et sa démarche serait à recommencer.

Le jour arrive où les deux amoureux quittent le cercle familial pour fonder un foyer. Chacune des familles du jeune couple lui remettra un cristal de roche, une représentation symbolique des ancêtres. Ces pierres seront enterrées ou conservées à l'emplacement où le couple a décidé de bâtir un nouveau rancho et semer un nouveau champ de maïs.

La polygamie est acceptée par la société huichole. Elle est toutefois pratiquée avec modération, car elle obéit à des réglementations strictes. L'homme désireux d'une seconde femme doit obligatoirement en informer la

première. Celle-ci sera seul juge du bien fondé de cette union et pourra s'y opposer. Mais si telle n'est pas sa volonté, cette nouvelle femme rejoindra le couple. Elle devra néanmoins, remplir les tâches "ingrates" du devoir familial (aller chercher de l'eau, s'occuper de la nourriture, des enfants...), tandis que la première femme, elle, étant libérée de ces obligations, pourra s'adonner à l'oisiveté. Ce ménage à trois, ou plus, partagera son amour sous le même toit. Les naissances sont nombreuses au sein du foyer, mais nombreux aussi sont les enfants qui meurent en bas-âge, ceci malgré les récentes campagnes de vaccination menées par le gouvernement mexicain.

Les indiens huichols vivent en habitats dispersés, à plusieurs heures de marche les uns des autres. A l'occasion de grandes manifestations religieuses, ou de réunions décidant de l'avenir de la communauté, le peuple se réunit autour des centres cérémoniels, le "KALIWE".

Le rancho qui abrite la famille huichole est composé de deux ou trois maisonnettes faites de pierres jointes à l'aide de boue séchée, et surmontées d'un toit de chaume. De petites tailles, elles sont disposées autour d'un espace dégagé, de terre battue rouge, au centre duquel quelques pierres encerclent le feu principal. L'une des maisons peut abriter des roches ainsi que d'autres objets sacrés, mémoire des ancêtres. Elle sera alors appelée "RIRIKI". Un grenier fait de bambous s'élève à 1,50 m du sol par un système de pilotis, il protège la récolte des intempéries.

Un petit champ de maïs, des plantations de tabac, de courges, de haricots, de piments et de canne à sucre ainsi que trois chèvres et deux dindons, voilà de quoi est constituée la production alimentaire du rancho. A cela s'ajoute les bénéfices de la cueillette, de la chasse et de la pêche. Ce sont les ingrédients qui composent le menu des huichols.



La pratique rituelle

La vie de l'indien huichol est un véritable acte rituel, où l'homme et la nature font échange de sacrifices et d'offrandes.

Pour prouver leur dévotion aux dieux, les huichols parcourent des centaines de kilomètres à travers le pays mexicain, et déposent quelques offrandes au fond d'une grotte, au bord d'une lagune, au sommet d'une colline, ou auprès de l'océan. Chacun de ces lieux sacrés est dépourvu d'édifice, ni temples, ni autel, ni pyramide, cela parce que l'homme offre à la nature, et l'importance de son geste réside dans l'acte que symbolise son offrande (flèche votive, coupelle décorée de perles ou nourriture).

L'un de ces lieux est "VILIKOTTA", la terre des ancêtres. Les huichols se souviennent de ce plateau, alors verdoyant, où vivaient leurs ancêtres au début du millénaire :

Où les roses naissent,
Où les roses s'épanouissent,
Guirlandes de fleurs,

Tourbillon de vent,

Du coeur du "ICURI" *

Monte la brume, cerf bleu monte,
La pluie tombe, cerf bleu descend.
Le maïs germe, la fleur s'épanouit
Et chante la fleur, je suis le cerf,
Et chante le cerf, je suis la fleur".

un sentier qui fut
jadis emprunté par
les ancêtres. Le
pèlerinage se fait
par petits groupes,
dont chaque mem-
bre devient, sous
les traits sym-
boliques d'un


Autrefois, si ac-
cueillant, ce plateau
n'est plus aujourd'hui
qu'un vaste désert où ne
poussent que des
arbustes épineux et
des cactus de
toutes sortes.

L'un d'eux est le bouton de peyotl :
cactus nain, difficile à trouver, mais
aux propriétés multiples et très
symboliques pour le huichol.

Pour se rendre à Vilikotta, les huichols
parcourent quatre cents kilomètres par

maquillage, l'incarnation d'un ancêtre
ou d'un dieu précis. Au cours de cette
marche, cinq "portes" seront
franchies, elles correspondent aux
cinq degrés de pureté et ouvrent la
voie au souvenir d'un passé lointain.

* (cerf, maïs et peyotl)



L'enseignement de la mythologie

Le "MARAKAME" est le chanteur, le guérisseur et le chaman du groupe huichol. Il détient la connaissance de la mythologie et le pouvoir de dialoguer avec les différents dieux. Il soulage de la maladie et accompagne le huichol dans la souffrance et la mort. C'est lui qui assiste la mère dans son accouchement et présentera le nouveau-né devant les flammes de "TATEVARI" (grand-père le feu). Il invoquera également "NAKAWE" (terre-mère), et "TAO" (le soleil), car ce sont les divinités qui décideront du nom et des qualités dont il bénéficiera durant sa vie sur terre.

Durant ses cinq premières années, le jeune huichol découvrira le monde et recevra l'enseignement du chaman-chanteur. Après cet âge, il aidera ses parents aux tâches quotidiennes.

"TATEINEIRA", la fête de la récolte des jeunes maïs a lieu vers le mois de septembre, au début de la saison sèche. Pendant cinq heures, le chaman fait résonner le tambour rituel qui accompagne le chant de la création du monde et de ses éléments : les premiers êtres sont nés de la mer et ont découvert le feu. Puis ils ont créé le soleil, les nuages et le vent qui les transporte. Alors la pluie est tombée et la terre a offert le maïs, les fleurs, les animaux et les rivières pour que le huichol puisse vivre et profiter de cette terre. Ayant écouté avec intérêt cette merveilleuse légende, les jeunes enfants sont conscients du respect qu'ils doivent à la nature, une belle création que les ancêtres leur ont confiée. Plus tard, ils transmettront cette richesse à la génération qui les suivra.

Le mythe permet de donner une signification à l'existence. Alors le rôle du monde et de son univers devient parfaitement intelligible aux yeux de l'homme.



La fête de "TATEINEIRA" durera trois jours. Un animal sera sacrifié, et le maïs sera distribué au peuple qui exprimera sa reconnaissance en faisant vibrer les cordes du violon et de la guitare. Les hommes et les femmes se réuniront autour du feu et frapperont le sol de leurs pieds, la danse exprime la joie de la communauté huichole. Des sacs pleins de nourriture et d'offrandes sont déposés face au chaman qui, assis sur sa chaise sacrée, percute inlassablement la peau du tambour. Il est la relation entre l'humain le divin.



Les vêtements et les objets que fabriquent les indiens huichols symbolisent leur vie, leurs demandes aux dieux ou leurs remerciements. Tandis que les "tableaux de laine" racontent et interprètent les légendes et les exploits de leurs ancêtres, immortalisant ainsi la mythologie de leur peuple.

Si le huichol est tout à la fois chasseur et cultivateur, ses croyances et leurs représentations en font un artisan ..., voire un artiste.

Un avenir compromis

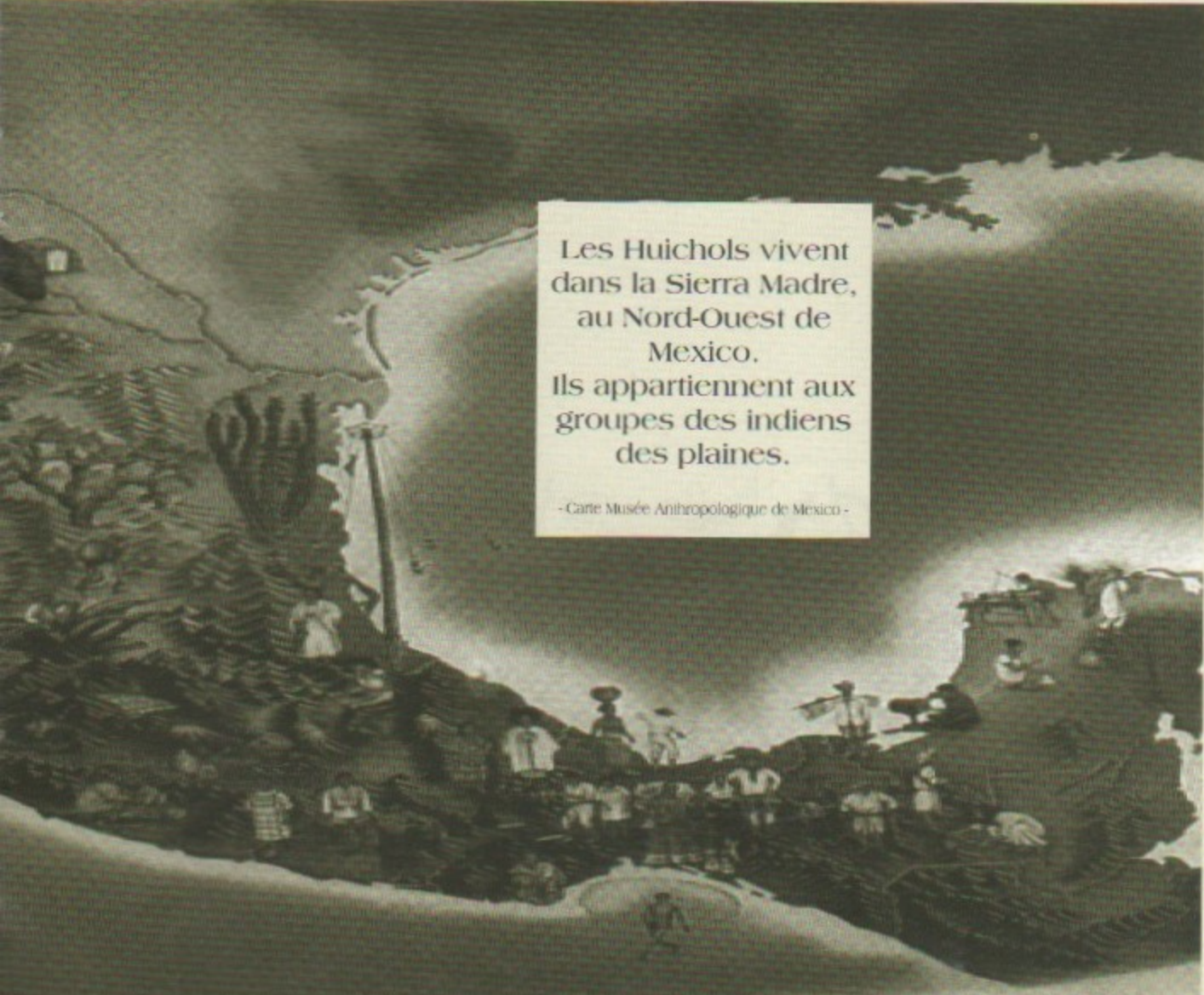
Au cours de ces cinq derniers siècles, les différentes tentatives de conquêtes et d'évangélisation ont connu de nombreux échecs. Les jésuites se sont établis près de certains centres cérémoniels et ont essayé de catéchiser les indiens. Ils furent expulsés du Mexique en 1767. Les missionnaires franciscains leur ont succédé et poursuivent la même action.

A présent, la "Prédature Apostolique", responsable de l'évangélisation des divers groupes de la Sierra, tente sans beaucoup de succès d'appliquer la christianisation dans les communautés huicholes. Il y a quelques temps, pour montrer leur désaccord, les indiens ont incendié une de ces missions.

Mais ce n'est pas tout, les huichols doivent lutter contre le déboisement abusif sur leur territoire. La faune et la flore de leur environnement s'appauvrissent de jour en jour, le chemin sacré de leurs ancêtres est entravé par les barbelés des paysans mexicains. Conscients de leur disparition prochaine, les indiens appellent aujourd'hui au soutien pour la conservation d'un patrimoine et d'une expression culturelle en symbiose avec la nature. N'est-ce pas là l'une des valeurs essentielles pour l'homme de demain ?







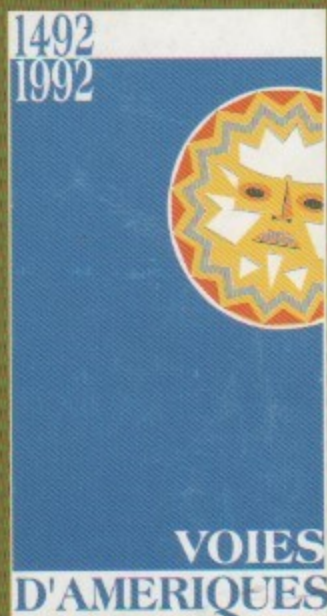
Les Huichols vivent
dans la Sierra Madre,
au Nord-Ouest de
Mexico.
Ils appartiennent aux
groupes des indiens
des plaines.

- Carte Musée Anthropologique de Mexico -



conception de l'exposition : Soutien à l'Expression Indigène
coordination : François Charles Lebettre

texte du catalogue: Mathieu Tournaire
conception graphique : André Zetlaoui
photographies : Soutien à l'Expression Indigène
Salsa Production
impression : Société Nouvelle J.B. Joly



Pour toute information :
Mission de Développement Culturel • 27, Mail Albert 1^{er} • 80000 Amiens
Tél : 22 97 34 08 - Fax : 22 97 35 05